

# BUCHENWALD - DORA

## ET LEURS COMMANDOS

Bulletin Trimestriel de l'Amicale des Déportés Résistants Patriotes et Familles de Disparus de Buchenwald-Dora et Commandos Dépendants

Rédaction - Administration  
Permanence de l'Amicale

10, Rue Leroux, PARIS-16<sup>e</sup>

Téléphone : KLÉber 84-05

Compte Chèque Postal  
PARIS 10.250-79

## Du Congrès d'Arles au Congrès de St-Claude

Les 20 et 21 juin prochains le temps passera vite dans la cité jurassienne. Heureux de nous retrouver, nous aurons beaucoup à nous dire sur les événements, sur l'activité de l'Amicale depuis le Congrès 1957 qui se tenait en Arles. Afin de préparer nos amis, nous évoquons ci-dessous l'ordre du jour :

I

Quelle a été l'activité de l'Amicale depuis deux années ? Avons-nous rempli les tâches fixées ? Sommes-nous restés fidèles au souvenir de nos martyrs, à nos serments ? Il vous appartiendra, chers amis, de juger la Direction de l'Amicale et dire si notre ligne de conduite est juste pour « Ne plus jamais revoir cela » - « Ne pas oublier ».

II

Tout naturellement, nous nous sommes dressés contre le réarmement de l'Allemagne revancharde ; en premier lieu contre la présence du général hitlérien Speidel à Fontainebleau. Nous avons soutenu les fils de nos martyrs dans leur refus de servir sous les ordres de l'ancien adjoint de Stupnagel.

Depuis 14 années, nous suivons attentivement l'évolution du problème allemand. Il suscite en nous des craintes, des doutes et des espoirs aussi.

Nous voyons dans la République Fédérale les anciens S.S. s'enrôler dans la Bundeswehr ; les maîtres d'industrie qui hissèrent avec leurs milliards Hitler au pouvoir reconquirent toute leur puissance. Les Krupp et leurs Konzerns ont repris possession des géantes installations de la Rhur, de la Sarre, etc. Les anciens juges hitlériens qui condamnèrent à mort tant de nos frères sont de nouveau en place. Tout cela ne nous dit rien qui vaille, notre défiance est grande en dépit des belles paroles qui se veulent rassurantes mais sonnent mal à nos oreilles averties. Il nous faut dénoncer le danger avec toujours plus de vigueur afin d'être entendus.

III

Au cours de nos pèlerinages et en particulier de celui de l'inauguration du grandiose Mémorial en septembre dernier, nous avons découvert une autre Allemagne ; nous avons connu la chaleur de la fraternité humaine ; nous avons vu des foules immenses condamner le militarisme et les crimes monstrueux de l'hitlérisme. Nos pèlerinages ont montré à des milliers de français et de françaises que la Paix et l'Amitié réelle, profonde entre les peuples pouvaient ne pas être un vain mot. Nos espoirs sont là ; notre persévérance et notre fidélité à nos idéaux portera ses fruits.

(Suite page 2)



VUE GENERALE DE SAINT-CLAUDE,  
Photo offerte gracieusement par M. Gaignou,  
photographe à Saint-Claude.

## Dans le Jura : Il y a Quinze ans

« Partout où mon cheval a passé  
l'herbe ne repousse pas ».

(ATTILA).

Les barbares modernes ont passé, hélas et chacune des régions de notre belle Comté a subi l'occupation des Nazis et chaque fois leurs méfaits ont dépassé en horreur les précédents. Il faudrait des pages et des pages pour narrer les actes de sauvagerie des brutes allemandes. Le but de ces expéditions soi-disant militaires : réduire le Maquis. En réalité il s'agissait de terroriser une population de plus en plus hostile, d'autant plus facile à mater qu'elle était sans armes. Si nous prenons l'opération qui eut lieu dans la région de Saint-Claude et Oyonnax du 7 au 19 avril 1944, on constate que la lutte contre le Maquis dura 24 heures, les Nazis ayant tôt fait d'abandonner le combat contre un adversaire, qui bien que numériquement inférieur (400 contre 12.000), était insaisissable et lui infligeait des pertes énormes chaque fois que le contact était établi. Les onze autres jours se passèrent à accomplir des exploits autrement brillants mais moins dangereux : fermes pillées et incendiées, tortures, assassinats de vieillards sans défense, etc...

Combien de Croix de Fer, le Führer distribua-t-il pour récompenser ces hauts faits d'armes ? On ne saurait dire où ces barbares furent les plus odieux : à LARRIVOIRE, SIEGES, MATAFELON ou

GRANDE-RIVIERE. Partout des victimes sans défense subirent leur fureur sadique. Dans l'Ain, des villages ont été complètement rasés (DORTAN). A Oyonnax tous les hommes ont été rafelés dans la rue et tassés dans les cours d'écoles ; des miliciens en armes, revêtus de l'uniforme des WAFFEN S.S. et des S.S. à la sinistre tête de mort, vérifièrent les identités. Tous les jeunes, sans distinction et aussi d'autres, dont la tête ne plaisait pas à ces tueurs, furent retenus puis emmenés en Allemagne.

Dans le Haut-Jura, le bilan des opérations allemandes (Armée et Gestapo), au cours du mois d'avril, s'établit ainsi :

56 FUSILLES - 465 ARRESTATIONS -  
126 MAISONS BRULEES.

Parmi les 465 arrestations le plus fort contingent fourni par la ville de Saint-Claude qui vit partir 307 personnes le 9 avril 1944.

Il est certain que le Commandant de la Division allemande, ayant reçu l'ordre de nettoyer la région des maquisards, qui de plus en plus prenaient de l'importance, voulu justifier devant ses supérieurs les opérations entreprises.

Dans l'impossibilité de saisir les Maquis, il trouva plus facile de s'en prendre à la population désarmée de Saint-Claude. Il lui fallait 300 à 400 hommes — ce qui représentait à peu près l'effectif

(Suite page 2)

Pour le 70<sup>e</sup> Anniversaire  
de notre Président

Frédéric Henri  
**MANHÈS**

En ce début de juin 1959, quatorze années après notre retour, préparant le VI<sup>e</sup> Congrès de notre Amicale, nous nous devons de mettre à l'honneur notre Président et camarade Frédéric H. MANHÈS, à l'occasion de son 70<sup>e</sup> anniversaire. Il est né le 9 juin 1889.

Nous lui adressons de tout notre cœur nos vœux les plus ardents de rétablissement et de meilleure santé. Nous lui exprimons, ainsi qu'à Madame MANHÈS, notre chaleureuse et respectueuse affection.

En cet anniversaire, nous voulons lui redire que nous n'avons pas oublié ces paroles qu'il prononça le 1<sup>er</sup> juillet 1945, le jour même de la fondation de l'Amicale :

« Mes chers camarades, souvenons-nous de cette page d'histoire encore proche, affirmons et faisons connaître nos droits ; je dis aux jeunes, à ceux qui n'ont pas été les héros de cette aventure, mais qui ont été les victimes : profitez de la leçon, n'écoutez pas certaines sirènes à voix charmeuses qui vous promettent « beaucoup de beurre sur du pain frais » et qui ne vous permettront de manger « que du pain très sec ». A vous, je dis : N'oublions pas les victimes, honorons nos morts, aidons nos vieux, nos mutilés, nos malades ; n'oublions pas non plus les parents, les veuves, les orphelins, restons UNIS étroitement, oublions ou négligeons les petites dissensions, pardonnons les offenses passées, sachons nous hausser jusqu'au niveau de la grande œuvre à accomplir.

« Les déportés constituent et continueront d'être, S'ILS LE VEULENT, une sélection dans le Pays.

« Nous nous grandirons et nous garderons une grande place si nous savons rester dignes de nos morts, dignes du but que nous désirons atteindre, si nous savons œuvrer sans défaillance à la renaissance de la patrie. »

Voilà notre ligne de conduite toute tracée. Nous n'y faillirons pas au Congrès de Saint-Claude. Honneur et longue vie à notre Président.

## Du Congrès d'Arles au Congrès de St-Claude

(suite de la page 1)

### IV

La défense de nos droits reste pour nous une question de la plus haute importance, elle est douloureuse même dans le moment présent. En effet, nous avons vu avec colère, supprimer d'un trait de plume la pauvre retraite du combattant. Et les ordonnances restent une grave menace pour nos familles de disparus, pour les déportés survivants ; une de ces ordonnances remet en cause les titres de résistance. Les petites pensions sont loin d'être sauvées.

Les réparations allemandes restent à régler ; les spoliations et les indemnisations sont toujours au point mort. L'Amicale tout entière — et le Congrès par conséquent — se doit d'examiner ces questions avec le plus grand intérêt.

### V

La campagne pour notre monument au Père-Lachaise, après un très bon départ, a connu un temps d'arrêt, dû notamment aux événements de 1958. Les souscriptions ont continué, certes, mais à un rythme plus lent depuis le printemps de l'an dernier. Le Comité du Monument a eu beaucoup de mal à fonctionner ; nous devons lui apporter une aide plus intense. Cependant, un très gros travail a été accompli ; il ne reste plus qu'à effectuer le coulage en bronze, puis la pose. Toutefois, cela représente encore des efforts que le Congrès pourra évaluer ; il pourra apporter une contribution active à la réalisation de l'œuvre.

### VI

Le Congrès d'Arles avait pris la décision de rendre le Bulletin plus vivant et informant davantage sur tous les problèmes touchant la déportation. Sa parution trimestrielle a été régulière et il y a eu un numéro spécial.

Le Bulletin a-t-il été vraiment le lien, le trait d'union entre l'Amicale, les correspondants et les membres de l'Amicale ? Il vous appartiendra de le dire au Congrès, de faire vos critiques, d'apporter vos suggestions. Nous en tiendrons compte.

### VII

Nous parlerons également de nos correspondants, dont le rôle dans la vie de notre Association est de plus en plus précieux, et du recrutement. Notre souci majeur est de regrouper, avec les anciens des camps et des plus petits commandos, les familles de nos disparus qui participent trop peu à la vie de l'Amicale.

C'est avec sympathie que nous suivons les réunions de camarades des différents commandos une fois l'an pour un repas fraternel.

### VIII

Les statuts qui régissent notre Amicale nécessitent une refonte, notamment en ce qui concerne les formes d'organisation et d'administration. Conformément à ces mêmes statuts, une modification sera proposée ; une Commission, constituée à cet effet, a soumis au Conseil d'Administration un projet qui sera présenté au Congrès pour examen et approbation. Bien entendu, le fond des statuts et notamment les buts de l'Amicale demeurent inchangés et intangibles.

### IX

Nous aurons évidemment à examiner les comptes financiers de l'Amicale. Le bilan sera présenté par notre Trésorière et soumis à discussion pour approbation.

Il faudra enfin élire un nouveau Conseil d'Administration. Nous demandons aux camarades qui le désirent de faire acte de candida-

ture. Ils peuvent le faire dès réception de ce Bulletin, même s'ils ne peuvent assister au Congrès.

### X

Tel est, exposé brièvement, l'ordre du jour de nos débats. Réfléchissez-y, chers amis, notez dès maintenant vos critiques et vos suggestions.

En vous préparant dès maintenant vos observations, cela aidera à gagner du temps, car vous savez que nos débats ne sont pas très longs, quelques heures seulement. De toutes manières, vos appréciations et remarques seront retenues et pourront servir à renforcer l'Amicale.

Faisons en sorte que nous soyons nombreux et fraternellement unis les 20 et 21 juin à Saint-Claude ; pour un beau et profitable Congrès, pour l'avenir de l'Amicale, pour nos idéaux de toujours dans l'esprit de Ceux de Buchenwald.

## BELGIQUE

L'Amicale de Buchenwald de Belgique a tenu son congrès le 23 mai dernier, suivi d'une grande rencontre, le dimanche 24, dans la ville de Bruxelles. Eux aussi luttent de toutes leurs forces sous le mot d'ordre commun « PLUS JAMAIS ÇA ».

Notre Amicale était représentée par nos camarades Roger ARNOULD et Pierre BRETON.

## LE 8 MAI DOIT RESTER JOUR FERIE

Cette date marque la fin de la seconde guerre mondiale au cours de laquelle 30 millions d'êtres humains trouvèrent la mort.

Elle rappelle aussi l'effondrement du monstrueux régime hitlérien qui mit l'Europe à feu et à sang. Elle signifie, pour des millions de survivants, la délivrance, le retour au foyer, la fin d'un affreux cauchemar.

Les Anciens de Buchenwald-Dora et les familles des disparus, s'associent à tous ceux qui réclament avec force que ce jour anniversaire du 8 mai soit et demeure, dans les années à venir, férié et respecté.

## Dans le Juza : Il y a Quinze ans (Suite de la page 1)

tif du Maquis du Haut-Jura. Le 9 avril, jour de Pâques, tous les hommes de 18 à 45 ans devaient, sous peine de mort, se rendre sur la place du Pré. Là on choisissait parmi le bétail humain. Le tri dura toute la journée, devant un déploiement de force sans précédent à Saint-Claude.

Le jeune Jean LUGAND, pour s'être courageusement rebiffé à un officier nazi qui le bousculait, est sauvagement abattu d'une rafale de mitraillette. Première victime d'une longue série.

Le lendemain, devant la population anxieuse, tous sont dirigés vers la gare S.N.C.F. où un train les attend, bien entouré par les « glorieux » nazis.

Sur les wagons est écrit, c'est là encore une justification de ce que nous avons dit plus haut « MAQUIS DU HAUT-JURA - TERRORISTES » puis c'est le départ pour Bellegarde où, dans une école de cette ville, un autre tri s'opère. On sépare quelques israélites, qui sont brutalisés aussitôt et sur lesquels on lance les chiens. Trois San-Claudiens sont également confondus avec des israélites et embarqués comme tels vers DRANCY.

## LA RESISTANCE A SAINT-CLAUDE

Les débuts de la Résistance à Saint-Claude se situent fin 1941 ; c'est à l'automne de cette année-là qu'un groupe d'une vingtaine de personnes se réunit et eut des relations pendant plusieurs mois avec un mouvement de résistance d'origine anglaise et dont le P.C. général se trouvait dans le Midi de la France.

A l'origine, la Résistance à St-Claude avait un groupement rattaché à l'I.S., puis la naissance de l'A.S. vit la création d'un groupe actif composé de jeunes collégiens et ouvriers qui prirent contact avec une organisation nationale. L'année 1942 devait connaître également la venue dans notre région des mouvements « Radio-Patrie » et « Libération » avec qui certains membres de l'A.S. eurent des rapports soutenus.

L'action de l'A.S. pendant cette année 1942 se borna surtout à la recherche de nouveaux terrains de parachutage, la formation de « dizaines » par quartier, la diffusion de la presse résistante dont « Franc-Tireur », « La Libre Comté », « Le Coq enchaîné » furent les journaux les plus répandus. « Le Populaire » clandestin, imprimé à Saint-Claude, ne fut jamais diffusé dans notre ville afin de ne pas faire reconnaître ses caractères d'imprimerie. Dans les quartiers on organisa des réunions pour apprendre aux membres de l'A.S. le maniement, le démontage et remontage des armes modernes ainsi que l'emploi de divers explosifs.

1943 — Au début du printemps un très fort contingent de requis du S.T.O. fut convoqué pour le départ en Allemagne. En quelques jours plus de 50 jeunes gens prirent la direction de la montagne et formèrent les premiers groupes de MAQUIS qui prirent rapidement de l'extension étant donné le nombre toujours croissant de jeunes qui refusaient la collaboration avec l'ennemi.

A Saint-Claude même, des dépôts d'armes et munitions, vivres et matériels, habillage pour les gars du Maquis se répartissent aux quatre coins de la ville (Saint-Blaise, rue Christin, La Glacière, etc...). Le grand centre de ravitaillement de la Résistance demeure la Coopérative d'alimentation « La Fraternelle », orgueil

légitime du mouvement ouvrier San-Claudien qui, plus tard, lors des événements de Pâques 1944, sera mise à sac, ses stocks, ses magasins, ses succursales pillés ou brûlés.

Les Maquis organisés en groupes compacts dans le Haut-Jura, s'activent de plus en plus. Les groupements F.T.P.F. entrent aussi en action dans notre région et, contactés par tous les autres mouvements en juin 1944, forment un groupe important notamment à la Combe de SERVAGNA.

Les choses s'envenimèrent avec le temps. Les interventions des G.M.R. et des Allemands se firent plus nombreuses, alors que l'action de la Résistance se fit plus mordante. Les sabotages de voies de chemin de fer, les coups de mains chez les « Collabos », le sabotage des lignes électriques et téléphoniques à la ligne de démarcation et enfin le passage de vie à trépas de plusieurs miliciens affolèrent les collabos qui, complètement exaspérés, appelèrent à leur secours les forces armées (en l'occurrence, les nazis). Cet appel a d'ailleurs été fait avec l'espoir de pouvoir enfin capturer les chefs responsables du Maquis attirés dans un piège à Saint-Claude — piège qui devait échouer — mais être la raison d'une oppression terrible sur Saint-Claude et motiver la déportation de trop nombreux San-Claudiens.

La Résistance et le Maquis du Haut-Jura ont inscrit une glorieuse épopée dans l'histoire de St-Claude et, bien souvent, ont combattu des forces numériquement supérieures — à 400 contre 12.000 — au moment des événements de Pâques 1944.

La Route Blanche, VULVOZ, LE PONT DE LA PYLE, LA GROTTÉ DU MONT, etc., sont des lieux qui resteront marqués par le sacrifice des vaillants combattants du maquis. Les monuments élevés sur les routes et dans les bois attestent de la violence des combats qui ensanglantèrent notre Haut-Jura.

93 gars du Maquis sont tombés sous les balles nazies et bien souvent après d'horribles tortures.

« LEUR IDEAL ETAIT LA LIBERTE »

A Compiègne (Royal-Lieu), une quinzaine d'autres San-Claudiens viennent rejoindre le premier groupe. Parmi eux l'ancien Maire socialiste, M. Jules MERMET, et le Maire de l'époque, pourtant nommé par Pétain. Puis c'est l'arrivée de près de cent soixante habitants de nos villages haut-jurassiens, dont beaucoup d'entre eux ont subi de terribles interrogatoires. La petite commune de Grande-Rivière, qui compte à peine 250 habitants, a vu partir une trentaine des siens.

BUCHENWALD et ses commandos verront tomber 170 habitants de Saint-Claude, et certainement une centaine des environs immédiats de Saint-Claude.

Les noms des camps les plus souvent répétés dans le registre des décès, à la mairie de Saint-Claude, sont :

— DORA, qui vit passer presque la totalité des déportés San-Claudiens.

— Ellrich, où 27 San-Claudiens se trouvaient au mois de JUIN 1944 et dont un seul est revenu.

— BUCHENWALD - NORDHAUSEN - HARZUNGEN - GUNZERODE - MACKENRODE - SCHOENBECKE - WOFFLENBEN - WIEDA - WANSLEBEN.

La grange de GARDELEGEN où deux déportés français sont sortis vivants. Guy CHAMAILLARD, du Cher et Georges COETIN, de Saint-Claude.

Pour le repli, en 1945, beaucoup tombèrent à BERGEN-BELSEN et tout au long des routes allemandes.

D'autre part, un petit nombre de San-Claudiens avait été dirigés sur NEUENGAMME, depuis Compiègne.

Trois femmes, arrêtées elles aussi à la même époque, furent dirigées sur RAVENSBRUCK, l'une d'elles ne devait pas rentrer.

Le nom de Saint-Claude restera à jamais lié à ceux de BUCHENWALD et DORA et leurs commandos.

Cette année, le VI<sup>e</sup> Congrès National de l'Amicale de BUCHENWALD-DORA tiendra ses assises à Saint-Claude les 20 et 21 juin. Ces deux journées doivent être pour les SAN-CLAUDIENS, des journées du SOUVENIR. Les Déportés rentrés et familles des déportés disparus se feront un devoir d'assister, avec toute la population, aux cérémonies prévues ces jours-là.

# PROGRAMME

## 21-22 Juin 1959

### Déroulement du Congrès

Voici quelques indications donnant une idée du déroulement de notre Congrès :

**Matinée du SAMEDI 20 JUIN :** arrivée des délégués des divers départements ; réception par le Bureau d'accueil, où leur seront désignées leurs chambres et où leur seront donnés les renseignements concernant les repas du samedi midi, samedi soir et dimanche soir, qui seront pris dans des restaurants différents. Le dimanche à midi, tous les délégués, avec nos amis de Saint-Claude, participeront au Banquet ; le menu, comportant comme spécialités des champignons à la crème et du filet de Charolais au vin d'Arbois, se monte, par personne, à 1.350 frs (taxes et service compris, vin en plus).

Le Congrès ne commencera le samedi qu'à 14 heures par l'allocation du Président ; le rapport de notre Secrétaire Général suivra, puis la discussion sur ce rapport s'engagera ; les modifications aux statuts actuels seront proposées, et le rapport financier présenté. A 18 heures, la première partie du Congrès sera terminée.

Le **DIMANCHE 21**, de 9 h. 30 à 11 heures, diverses résolutions seront présentées et le nouveau Conseil d'Administration de l'Amicale proposé et élu. A midi, des gerbes seront déposées au Monument aux Morts, au Monument des Fusillés de la Résistance et devant la plaque qui rappelle le départ des San-Claudiens en déportation.

Après le banquet, vers 15 h. 30, une excursion en car nous emmènera sur les hauts-plateaux du Jura, et une télébenne nous conduira à un sommet d'où la vue est remarquable sur tout le pays.

Nous serions heureux que nos amis de PARIS et de tous les départements puissent, à la lecture de cet aperçu du Congrès, nous faire connaître leur participation, avec l'heure approximative de leur arrivée, le nombre de personnes venant avec eux, ceci afin de donner aux organisateurs de Saint-Claude les chiffres les plus exacts ayant trait au nombre de repas, aux chambres (celles-ci reviendront à 500 ou 600 frs par personne), etc.

En nous excusant de ne pouvoir donner tous les horaires de trains pour les différents départements, et en priant nos amis de se reporter au Chaix, nous voudrions indiquer pourtant que les congressistes partant de PARIS ont un train à 23 h. 22 qui arrive à Saint-Claude le samedi matin à 8 heures. Le dimanche, le départ a lieu de Saint-Claude à 22 h. 40 ; arrivée à PARIS le lundi matin à 6 h. 35. Bien spécifier également, dans les demandes de participation au Congrès, les réductions sur la S.N.C.F. ainsi que les doubles-barres, afin de grouper, si possible, les personnes n'ayant aucune réduction ou de leur faire obtenir le plus de réduction possible.

Nous demandons à tous et à toutes, que ces divers renseignements nous parviennent à l'Amicale pour le **8 juin**. (Règlements à notre C. P. PARIS 10.250-79).

Venez nombreux passer deux intéressantes journées dans une ambiance amicale et le climat vivifiant du Jura.

Au confluent de la BIENNE et de du TACON

# SAINT - CLAUDE - SUR - BIENNE (Jura)

Chef-Lieu d'Arrondissement : 11.000 habitants

Saint-Claude, dont l'ancienneté est attestée par le nom celtique de Condat, toponyme qui signifie Deux-Fleuves (la Bienne et le Tacon) fut fondée par les Moines Saint-Romain et son Frère Saint-Lupicin qui arrivaient d'Izernore au 5<sup>e</sup> siècle (soit en 430).

A l'orée des temps, dans la grande et farouche forêt qui recouvrait la région, ces moines conquièrent de haute lutte sur les rochers et les arbres les premiers « essais » de terre sur lesquels devait s'édifier plus tard la puissante Abbaye de Saint-Claude.

Une foule de pèlerins et nombreux princes et rois vinrent se recueillir et rendre hommage à la Sainteté de Monsieur Saint-Claude. La Charte que Charlemagne fit à l'Abbaye existe encore dans les archives ! Parmi tous ces monarques qui vinrent en pèlerinage, nous citerons Louis XI qui, entouré de cinq cents lances (pour se protéger de son cousin Charles le Téméraire) vint, après avoir brûlé et mis à sac la ville de Saint-Claude, faire pénitence et supplier le Grand Saint de vouloir bien le protéger contre la mort.

L'esprit pratique des Jurassiens, concret et réaliste, devait, par une mutation due au progrès, transformer le commerce naïf des chapeteaux et des vierges en bois sculptées, œuvres des moines, en objets de tournerie.

L'essor premier de la tabletterie date des Pâtenottes de Saint-Claude, célébrés au 16<sup>e</sup> siècle par François Rabelais et fabriqués par les premiers imagiers, enlumineurs de statuettes, d'apôtres, qui, sans le savoir, devaient être les promoteurs de cette industrie du bois et du jouet qui a essaimé dans les villages environnants, mais dont le véritable berceau est à Saint-Claude. Puis, après la prépondérance Espagnole qui marqua si

### Allemagne Occidentale :

## CASQUES D'ACIER

### pour entendre mieux !

La nouvelle « WERMACHT » des généraux nazis sera dotée d'un nouveau casque d'acier. De même forme que l'ancien casque allemand (pas besoin de faire un dessin) il sera, paraît-il, bien supérieur à celui qui a fait merveille à Oradour-sur-Glane, Ascq, le Vercors, El Alamein et Stalingrad.

La première livraison du constructeur suédois a eu lieu, dit-on, en avril dernier. Voici, sous le titre « Chronique des Armements » ce que rapporte le journal « L'Usine Nouvelle » :

« Selon un porte-parole du ministère de la Défense Nationale allemande, les casques d'acier suédois offrent une meilleure protection... L'alliage employé dans les casques suédois a aussi de meilleures propriétés d'absorption du son ce qui permet aux soldats d'entendre mieux qu'avec le modèle allemand ».

Nous retenons le terme « Entendre mieux ». Et nous affirmons que la meilleure manière de mieux entendre — surtout pour entendre la voix de la Paix et de l'Amitié entre les peuples — est de ne pas porter de casque du tout. A bas les casques d'acier et ceux qui préparent la revanche.

fortement, ethniquement et toponymiquement toute la Franche-Comté, on notera au milieu du 18<sup>e</sup> siècle une nette orientation de la tabletterie vers, d'une part la fabrication de tabatières artistiques dont certaines ont été des bijoux de rois ! (et dont deux maisons réputées continuent encore la tradition historique et légendaire : les maisons Léon Vincent-Genod et Alix Poncet) et, d'autre part, un élan sculptural qui réunissait les grandes et inoublables figures des Rosset, Guillaud, Jaillot, Buat, Lançon, Bavoux, Vuillet, Brocard, Patel, etc., maîtres-imagiers, sculpteurs sur bois et sur ivoire (mentionnons spécialement les Christs réputés de Rosset). Signalons également le grand peintre Auguste Lançon et deux personnalités San-Claudiennes marquantes : l'illustrateur géographe de Louis XIV, le Roi-Soleil, Hubert Jaillot, et le savant horloger du Roi, Antide Janvier, dont une rue commémore le nom.

Puis, l'on arrive peu à peu à l'édification des premières usines de pipes (sur la fin du 18<sup>e</sup> siècle, époque du grand essor commercial de la ville qui se continue toujours de nos jours et qui devait faire de Saint-Claude, la « capitale mondiale de la pipe »). Le lapidaire fit depuis longtemps son apparition dans le Haut-Jura) par les familles Gruet et Michaud.

En 1877, Saint-Claude vit les premières tabletteries de diamants fondées par MM. Goudard et Grosfilley, puis par M. Charles Roulina, concrétiser les fabuleuses prospections du grand voyageur de Jean-Baptiste Tavernier qui amena dans le Jura, le brut de ces premières pierres fines et précieuses. L'industrie du diamant prit un tel essor qu'elle concurrença dangereusement la taille hollandaise, car Saint-Claude comptait — et ceci de 1919 à 1930 — trois mille ouvriers diamantaires.

St-Claude est une ville très pittoresque et éminemment touristique ; ses environs nous offrent de leur hauteur des paysages splendides, de magnifiques forêts de sapins, des cascades, de beaux lacs. Les habitants sont nobles et droits, travailleurs et le génie montagnard se lit dans leur artisanat ; ils ont gardé le goût de leur indépendance et le franc-parler de leurs ancêtres Comtois, réfléchis, riant, de caractère frondeur mais bons républicains. Ils sont fiers de maintenir dans leur cœur le souvenir de l'étonnante figure du champion de leur amour de la liberté, celui qui tient tête aux Dragons de Louis XIV à la conquête française sur la Franche-Comté Espagnole de 1636 à 1678 et dont la devise est restée gravée dans leur cœur (Comtois rends-toi ! Nenny ma Foy !). Capitaine de légende : Claude Prost, autrement dit le Capitaine Lacuzon. Sa vieille maison de Longchamois est toujours visitée par les nombreux touristes qui apprécient en même temps nos délicieuses spécialités connues de tous les gourmets : truites savoureuses, quenelles maison, escargots de Bourgoine, quiches Franc-Comtoises, morilles dans leur lit de crème, Coq au Château-Chalon, ramequins fleurant bon l'ail et le vin blanc, les fromages du Haut-Jura et une spécialité de la montagne : le « Bleu ». Tartes paysannes au beurre du pays et le « Papet » si réputé arrosent des bons vins du Jura : l'Arbois, son vin jaune, son vin de paille (le Pupil-

lin), le Château-Chalon et tous ses vins champagnisés, ses fins digestifs, son marc...

La Basilique cathédrale Saint-Pierre est célèbre par ses belles stalles sculptées dues au ciseau de Jean de Vitry et de sculpteurs anonymes qui nous retracent sous les figures hérétiques des Saints, toute la vie quotidienne et savoureuse de nos ancêtres du Moyen-Age.

Le grand pont en ciment armé, fait d'une seule arche pure comme une flèche de pierre jaillie au-dessus du Tacon, domine comme d'un magnifique balcon toute la ville et le splendide panorama du Cirque des Foules. Ce moderne ouvrage a remplacé, en 1939, l'ancien pont-suspendu médiéval et gothique avec ses câbles et ses grands porches d'entrée.

Le viaduc (dit Pont-de-Pierre), lancé sur la Bienne, est également un bel ouvrage d'art et contraste

Les rues de Saint-Claude gardent leur ancien nom qui sont à l'origine de la ville : place du Château, place Louis XI, rue Mercière, rue Antide-Janvier, rue du Collège, rue Christin, rue Voltaire, rue Lacuzon, place du Truchet, avenue de la Gare, le faubourg des Moulins, la Glacière, place du Pré, rue du Pré, rue de la Poyat, le faubourg Marcel, etc... et le Plan du Moulin qui commémore le souvenir du Moulin-Riche-Buat qui, pendant près de trois siècles alimenta le monastère, la ville et la campagne.

Devant la cathédrale, une stèle à la gloire de la Révolution de 1789 résume, en quelques phrases lapidaires les idéaux de la nuit du 4 août.

Un ami de Voltaire, l'avocat et maire de Saint-Claude, député à la Constituante, Christin, qui mourut tragiquement dans l'incendie de la ville en 1793, fut célèbre pour avoir lutté contre les vestiges du servage dans le Jura et a vu son nom voisiner avec la figure sculptée du génial auteur des « Lettres Philosophiques ».

Au début du siècle, le mouvement ouvrier défendant ses droits et intérêts va se grouper pour édifier une coopérative « La Fraternelle » et une mutuelle de secours. La ville connut une belle période de son histoire sous l'impulsion énergique et intègre du militant socialiste Henri Ponard, maire de Saint-Claude et député du Jura qui, en 1910, eut l'insigne honneur de recevoir dans la cité le grand tribun Jean Jaurès, apôtre de la Paix.

Le Monument aux Morts de 1914-1918, érigé sur la place du Pré, dans un hommage au sacrifice suprême des enfants de la ville, devait être un monument voué à l'espoir ! mais la récente guerre a ajouté encore à cette longue liste funèbre de nouveaux noms, immense martyrologie synthétisée par la plaque dédiée sur la même place aux Enfants de Saint-Claude (soit plus de 160 morts déportés dans les camps de concentration allemands).

Le monument aux Martyrs de la Résistance qui s'élève route de Genève, quartier de Saint-Hubert, dans un cadre riant et simple comme la foi qui animait Ceux qu'il honore, nous oblige à méditer sur leur sacrifice qui ne doit pas être inutile.

Germaine PACAUD-FATON

# La Grande Famille de Buchenwald

## NOS DEUILS

Abbé HENOCQUE, Paris, arrivé à Buchenwald le 27 février 1945 (matricule 133.006).

Gustave CARDON, Coye-la-Forêt, Oise, décédé le 21 février 1959 (matricule 52.316).

Décès après par le retour du dernier Bulletin :

Marcel VILLARD, Etouvans (Doubs).

Jean GABRIEL, Paris (7<sup>e</sup>), décédé le 28 février 1958.

Edouard LEGLAIVE, Maubeuge.

Camille COLLIARD, Nancy.

Alfred VANGHELWUWE, Bourbourg, Nord.

André LONGEARD, Pleumeur-Gauthier, Côtes-du-Nord.

Mme Germaine MEYNARD, Aix-les-Bains.

## AVEZ-VOUS CONNU ?

Jean LAVALLEE, né en 1911, Major à l'Ecole Navale de Brest, arrêté à Nantes.

Renseignements à l'Amicale.

## DISTINCTION

ORLEANS. La Croix de la Légion d'Honneur a été remise le 18 avril dernier, à M. R. FERRIERE, Officier de la Résistance, ancien de Buchenwald. Nos félicitations.

## Notre Sortie Champêtre du 3 Mai dernier

Ce fut, comme chaque année, une réussite : partis de la place de la République, à Paris, le matin du dimanche 3 mai, nos amis et leurs familles, prenant au passage, à Alfortville et à Villeneuve-Saint-Georges d'autres camarades, suivirent en car la vallée de la Seine, traversèrent la forêt de Sénart et arrivèrent à Melun. Un coup d'œil fut donné en passant à la Centrale qui, pour la plupart rappelait d'assez mémorables souvenirs. On atterrit à Vaux-le-Pénil, au restaurant du Pêcheur; d'autres camarades, venus en voiture, nous retrouvèrent, de sorte que ce fut plus de 50 personnes qui s'attablèrent devant un déjeuner bien préparé, auquel on fit honneur comme chacun peut penser. Il y avait là, non seulement d'anciens déportés habitant Paris, mais aussi de Seine-et-Oise, de Seine-et-Marne, et même de Bayonne. Le temps était ensoleillé dans la grande clairière d'Arbonne, où, dans un décor rocheux, sauvage et magnifique, s'élevaient les tombes des 35 jeunes Français fusillés par les S.S. en 1944. Des fleurs, cueillies dans la clairière même, furent déposées sur les deux petits monuments en signe de piété et d'affection pour ces jeunes héros.

Le retour se fit par un parcours un peu différent, et en se quittant, chacun descendant à l'endroit le plus proche de chez lui, on se promit de renouveler le plus souvent possible ces agréables sorties, et, en attendant de se retrouver à Saint-Claude, au Congrès de l'Amicale des 20 et 21 juin.

## PELERINAGE : Le 30 Août prochain

Dans un précédent Bulletin, nous annonçons que le Gouvernement de la République Démocratique Allemande et les organisateurs de ce pays, préoccupés de donner au Pèlerinage du Mémorial de RAVENSBURCK, en septembre, une ampleur comparable à celui de BUCHENWALD en septembre dernier, ne pourront accorder tous leurs soins, cette année, à un Pèlerinage de grande envergure à BUCHENWALD.

Cela ne signifie pas qu'il n'y aura pas de Pèlerinage à Buchenwald. Mais il s'agira d'un Pèlerinage du Souvenir dont le nombre sera plus limité (entre 100 et 200 personnes), la priorité étant donnée aux familles de disparus, puis aux anciens déportés et les inscriptions étant retenues dans l'ordre où elles nous arrivent. Nous pensons que la date 20-24 août est favorable, compte tenu des possibilités qui nous sont offertes en Allemagne Démocratique. Il nous a semblé également qu'il serait bien de réserver environ 25 places pour les personnes désirant visiter les commandos de Langenstein, Stassfurt et la grange de Gardelegen, tous les autres pèlerins visitant Weimar et Buchenwald, Nordhausen et Dora.

Il nous est encore difficile, à l'heure actuelle, de donner le montant exact des frais occasionnés par ce Pèlerinage, où nos familles et nos camarades de Camp sont assurés de trouver, comme chaque année, l'accueil déférent et compréhensif des autorités de la République Démocratique Allemande. Dès que nous serons fixés, nous ne manquerons pas d'en informer les personnes qui ont déjà fait connaître leurs intentions et de faire savoir les diverses conditions du Pèlerinage lors du déroulement de notre Congrès National, à SAINT-CLAUDE, le 21 juin.

## DANS LE LOIRET

Le 13 mai 1941 le collaborateur du gouvernement Pétain, Xavier Vallat, convoque plusieurs milliers de Juifs à se présenter pour régulariser leur situation. Sinistre hypocrisie, 5.000 Juifs furent arrêtés et dès le 14 mai 1941, internés dans ces camps antichambres des crématrices d'Auschwitz.

La population de Beaune-la-Rolande et de Pithiviers n'oublie pas cet anniversaire, nous étions nombreux à honorer ces martyrs et à féliciter l'ignominie d'un Xavier Vallat qui, dernièrement, avait organisé une conférence à Orléans. Toutes les victimes de la Déportation de cette ville, groupées dans une énergique protestation, réussirent à relever ce défi, la conférence fut officiellement interdite, pourquoi nos délégués poursuivirent leur pèlerinage jusqu'à Puisseaux, pour se recueillir devant le monument élevé à la mémoire des notables de cette petite ville déportés à Buchenwald (14 déportés : le maire et son adjoint, le curé et son abbé, un gendarme, des commerçants, tous honorablement connus à Puisseaux, tous les âges y étaient représentés). Onze sont morts à Ellrich, M. le Curé trois ans après son retour.

Toujours notre lutte se pour-

## RASSEMBLEMENTS RÉGIONAUX

La préparation de notre Congrès National de SAINT-CLAUDE se poursuit avec la tenue, dans plusieurs villes de France, de rassemblements groupant les anciens de Buchenwald-Dora des départements voisins. Ainsi, à PARIS, le 25 avril, ceux de la Seine et de la Seine-et-Oise; à ORLEANS, le 10 mai, ceux du Loiret; à METZ, le 10 mai, ceux de la Moselle, de la Meurthe-et-Moselle, des Ardennes, des Vosges, de la Meuse, du Bas-Rhin, de la Marne, ont discuté des points les plus importants qui seront développés au Congrès : défense de nos droits, Pèlerinages, Monument du Père-Lachaise, réarmement de l'Allemagne, Bulletin, etc. Des confrontations d'idées, sont nées dans chacun de ces rassemblements, des suggestions d'une grande utilité pour notre Congrès. Disons aussi que de telles rencontres, se développant dans une ambiance de camaraderie, affermissent encore, s'il en était besoin, les liens qui nous unissent, et démontrent l'identité de vues de nos camarades de Camp sur les grands problèmes qui leur sont particuliers et sur l'action à mener pour les réaliser.

\*\*

Au moment où paraîtront ces lignes, d'autres rassemblements se seront tenus : à BORDEAUX, ROUEN, BESANÇON, le 24 mai; à SAINT-ETIENNE, AVIGNON, AMIENS, le 31 mai. Sans aucun doute, ils apporteront eux aussi leur part à la réussite du Congrès National.

Rappelons, puisque ce Bulletin paraîtra avant cette date, que le Rassemblement de NANTES aura lieu le 7 juin; tous les anciens et familles intéressés par cette rencontre et habitant les départements de l'Ouest (et tout particulièrement la Loire-Atlantique) sont priés de s'adresser à André OLLU, 1, avenue Naud, à NANTES, qui leur fournira tous les renseignements utiles (salle, programme, repas amical, etc.), se rapportant à cette journée.

Déjà, dans ces rassemblements, des inscriptions ont été faites pour assister au Congrès de Saint-Claude. Il va de soi que tous les anciens de Buchenwald-Dora et leurs commandos, toutes nos familles de disparus peuvent assister à ce Congrès, soit qu'ils en fassent part

## MEXIQUE :

### UNE HEUREUSE INITIATIVE

Notre camarade Maurice KURC, qui habite depuis quelques années Mexico, a eu l'excellente idée de faire paraître dans un journal de cette ville, un article illustré de la reproduction des timbres émis en souvenir de la Résistance et de la Déportation, ceci à l'occasion du 11 avril, date de la Libération de Buchenwald.

Ainsi, à des milliers de kilomètres de nous, se perpétue le souvenir de nos souffrances et de l'action libératrice menée à Buchenwald.

suivra pour faire respecter la mémoire de toutes ces victimes de la barbarie hitlérienne.

Le peuple de France n'acceptera jamais, il s'élèvera toujours contre la présence à Fontainebleau du général nazi Speidel et un Xavier Vallat à Orléans.

S. CHEVALLIER

## LA COMPTABILITÉ DES MATRICULES

(suite)

Notre statistique porte cette fois sur le convoi du 6 août 1944 qui comptait 1.080 vivants à l'arrivée au camp; il était parti de Toulouse le 30 juillet.

La répartition des matricules, comporte une curieuse anomalie. 1.030 des arrivants reçurent les numéros de 68970 à 70000. Ce dernier nombre est le matricule de AMIEL Marcellin, né à Narbonne. Tous les numéros de 69000 à 69999 étant attribués sans exception on désigne souvent ce convoi par : « convoi des 69000 ». Mais il reste 50 arrivants lesquels se virent attribués des matricules de 75380 à 75430. Aucune explication à ce décalage de 5000 numéros! Parmi les originaux qui décrochèrent un « 75000 » citons les trois 75397 - 75398 - 75399. Ce sont, dans l'ordre, nos camarades BARAILLER, d'Arles, né avec le siècle à Beaucaire; VARAUD, de Lyon, né à Valence... il y a quelques années (il fait si jeune) et DEPREZ, de Paris, né à Reims. Ces trois-là ont dû entrer à Buchenwald en se tenant par la main.

Autre curiosité sensationnelle : les 1.080 représentent 25 nationalités différentes dont : 840 français, 90 espagnols, 35 italiens, 20 anglais, 18 polonais, 17 allemands, 7 hollandais, 6 roumains, 5 portugais, 3 serbes, 3 turcs, 3 grecs, 3 américains, 2 russes, 2 hongrois, 1 slovaque, 1 croate, 1 bulgare, 1 syrien, 1 irakien, 1 égyptien, 1 sud-africain, 1 argentin, 1 uruguayen... 10 apatrides lesquels, d'après leurs noms et lieux de naissance, sont en fait russes, polonais, allemands, turc et roumain.

Autres remarques : on constate sur les listes, ce qui n'existe pas pour les convois de janvier et mai 1944 dont nous avons parlé ultérieurement, que les israélites connus sont marqués d'une croix devant le numéro d'ordre. Au bas de la dernière page, avant la signature du SS Rottenführer, il est écrit « Sie mit + ) bezeichneten Häftlinge sind JUDEN », suivent les numéros d'ordre, il y en a 86.

Le plus âgé du convoi est né le 14 février 1869, il avait donc 75 ans en 1944. Il est né à Paris, se nomme BLUMBERG Georges, profession contrôleur, matricule 69660; inscrit le 87<sup>e</sup> sur la liste et ce chiffre est précédé d'une croix.

Les deux plus jeunes du convoi sont nés en 1928, ils avaient donc 16 ans en 1944. L'un est un paysan italien, mle 69233, et l'autre le parisien Jean Natter, étudiant, mle 69618, son nom est aussi précédé d'une croix.

Les 840 français sont de toutes les contrées de notre pays; toutefois une forte proportion est originaire du midi de la France. Bon nombre sont de Marseille ou de la région provençale ou sont nés sur les bords du Rhône, de la Garonne, du Lot, du Tarn ou encore sur les rives de la Méditerranée, de Nice à Port-Vendres. Les auvergnats et les savoyards sont également nombreux.

Indiquons encore que le groupe le plus important de ces 840 français venait du camp d'internement vichyste de Saint-Sulpice-la-Pointe. Ils furent livrés par Pétain à Hitler pour être exterminés. Nombre d'entre eux devinrent parmi les meilleurs combattants de la B.F.A.L.



## L'Adieu de Marcel Paul (fin)

représentants de l'Armée soviétique qui, à Stalingrad, a cassé les reins à la machine de guerre hitlérienne. Il y a là des combattants glorieux des Monts Cassino et de Normandie.

« Ils sont là !

« Ils sont restés avec toi contre le danger mortel du militarisme allemand.

« Il y a là tes frères de déportation de Buchenwald et de tous les camps et prisons que les Patriotes français ont connus.

« Il y a là les Résistants, des hommes de ton réseau et des autres, des maquisards, des francs-tireurs et partisans français.

« Il y a là les représentants des Anciens Combattants des deux guerres, les représentants de ceux à l'égard de qui la Patrie a contracté une dette sacrée.

« La présence ici des délégués de l'Ordre de la Libération est une éclatante réponse à ceux qui, dans l'ombre, ont parfois osé attenter en ta personne à la cause à laquelle tu as tout donné.

\* \*

« Et puis il y a tous tes innombrables camarades qui, de France et d'au-delà de nos frontières, se sont associés à notre immense douleur par leurs messages émouvants.

« Reçois cet hommage solennel. Il est dû à celui qui a symbolisé et continuera de symboliser l'esprit de sacrifice et de dévouement à la grande cause nationale et humaine.

\* \*

« Frédéric, mon Cher Frédéric, permets à ton frère de lutte d'ajouter à tant de ferveur, toute l'affection qu'un cœur peut porter.

« Tu sais, toi, où est née notre amitié, l'admiration sans limite que je portais à toi, l'homme dont la grandeur et la fermeté des sentiments n'avaient d'égale qu'une sensibilité, une douceur d'enfant.

« Nous nous sommes dit « tu » pour la première fois à Buchenwald le 11 avril 1945 lorsque les derniers S. S. furent mis dans l'impossibilité de nuire. C'est toi qui me l'as demandé.

« Ta compagne, notre Chère Lucie Frédéric MANHES, tu nous l'as laissée pour le combat de chaque jour.

\* \*

« Chère Madame MANHES, Frédéric ne vous aimait pas seulement, il était fier de vous !

« Notre cœur, comme le vôtre, saigne. Mais nous dominerons la souffrance pour rester dignes de lui.

« Mon Cher Frédéric, sur la route où nous avançons à tes côtés, nous continuerons le combat ».

A la suite de cet adieu suprême, un long cortège se forma derrière les cinq chars recouverts de couronnes, de gerbes et de bouquets, pour atteindre le Monument de la Résistance, face à la mer. Puis, une grande partie des assistants, toujours encadrés de drapeaux, se rendirent au Cimetière de Caucade, où repose maintenant notre Président. Il n'y a pas de doute pour nous que chaque déporté, lorsqu'il passera dans ces lieux, ne vienne déposer quelques fleurs sur la pierre qui abrite notre compagnon si regretté...

Dans un prochain numéro, notre bulletin retracera la vie de notre regretté Président, le Colonel Frédéric-Henri MANHES. Cette vie d'un lutteur infatigable, comme soldat, comme résistant, comme déporté à Buchenwald, comme citoyen épris de liberté et de jus-

## Notre VI<sup>me</sup> Congrès s'est déroulé à Saint-Claude dans une grande atmosphère de ferveur

Ce numéro de notre bulletin devait être entièrement consacré à rendre compte des travaux de notre Congrès et des manifestations qui se déroulèrent les 20 et 21 juin dernier à Saint-Claude. Les circonstances, hélas, en ont décidé autrement.

Les modestes dimensions de notre petit journal, nous obligent donc à résumer beaucoup ; nous le regrettons bien sincèrement, car ces journées resteront une des belles pages de l'histoire de notre Amicale.

Chacun des congrès passés, lesquels se sont tenus régulièrement tous les deux ans depuis notre retour des camps, ont constitué des étapes qui marquent d'autant de pierres blanches notre activité de quatorze années. Ils sont tous de très beaux souvenirs et aussi des actes de foi et de fidélité à nos idéaux pour un monde meilleur de liberté et de paix. Mais notre Congrès de Saint-Claude se distingue des précédents à divers titres.

Au départ : une ombre. Pour la première fois, le Colonel MANHES ne présida pas nos débats. Gravement malade, nous savions ses jours en danger ; nous ne pouvions y croire cependant, aussi, dès l'ouverture de nos assises, nous lui adressions nos vœux en lui disant que nous nous inspirerions des principes élevés qu'il nous a toujours inculqués. Nous avons suivi cette ligne de conduite.

Pour nos congrès précédents, nous avions successivement choisis des grandes villes, Arles, Dijon, Tours, Lyon, Paris, en général d'accès pratique et offrant de nombreuses « facilités ». Nous romptions donc avec cette habitude et risquions une petite ville : Saint-Claude (11.000 hab.). Nous eûmes quelques inquiétudes au départ ; craignant notamment que l'accès de cette région du Jura limite la représentation des régions de France les plus éloignées. De fait, certains départements n'étaient pas représentés. Il est vrai que, quelle que soit la ville choisie, il y a toujours des régions défavorisées.

Nous nous félicitons très chaleureusement d'être allés dans l'accueillante cité jurasienne. Non seulement parce que nous y avons trouvé des « facilités » largement aussi grandes que dans n'importe quelle ville importante, mais surtout parce que nous y avons trouvé une atmosphère de sympathie profonde, de compréhension et de ferveur. Il y a évidemment une raison à cela, une raison grave, et M. JAILLON, Député-Maire, l'exprima en rappelant que toutes les familles san-claudiennes ont été touchées par la déportation de leurs dans les camps de Buchenwald, Dora et leurs commandos. C'était d'ailleurs la raison de notre choix. Toute la population était à nos côtés et c'est cela qui marque essentiellement ce Congrès.

Que notre Président, le Colonel MANHES, et tant de bons camarades retenus loin de nous par la maladie ne soient là pour y participer : c'est notre seul regret.

### DEROULEMENT DU CONGRES

Notre VI<sup>me</sup> Congrès a tenu deux séances, l'une le samedi 20 juin, de 14 h. à 18 h. 30, l'autre le dimanche 21, de 9 h. à 11 h. 30, dans la splendide Salle des Fêtes récemment inaugurée et qui fait honneur à Saint-Claude.

anciens déportés San-Claudiens, des familles de disparus. Notons aussi la présence des délégations des Amicales sœurs de Belgique et de l'Allemagne Fédérale.

La première séance fut présidée par notre camarade Marcel PAUL, Vice-Président de l'Amicale et Président du Comité International de Buchenwald, assisté des membres du Bureau de l'Amicale et des personnalités suivantes : MM. JOLY, Président de l'U.F.A.C., MONNERET, Président de l'Amicale des Fils de Tués et des Combattants Prisonniers de Guerre, RODRIGUE, Président de la F.O.P.-A.C. et Vice-Président de l'U.F.A.C., Maurice EMAIN, Président du Maquis du Haut-Jura, OUTREY, Président de l'A.D.I.R.P., M. GAILLARD, Maire de Grandrivière, et Mme GAILLARD, notre camarade Robert LANÇON et le doyen de l'Amicale notre ami DUPAS.

Après l'allocation d'ouverture du Président, notre Secrétaire général, Robert DARSONVILLE, présenta le rapport moral sur l'activité de l'Amicale depuis le dernier Congrès tenu en Arles, en 1957. Partant des tâches qui avaient été fixées il y a deux années, il examina une à une les réalisations et les faiblesses de cette activité. Revendications et droits, entraide sociale, bulletin, pèlerinages, érection du monument et notre combat incessant contre la remilitarisation des revanchards allemands. Il soumit au Congrès un plan de travail pour la période à venir qui continue notre ligne tracée. Nous ne pouvons malheureusement pas publier ce rapport dans le présent bulletin, il n'en constitue pas moins désormais notre charte, puisque, après une discussion de deux heures, il fut approuvé à l'unanimité par le Congrès. La séance fut levée à 18 h. 30.

A 19 heures, dans cette même Salle des Fêtes, un vin d'honneur fut offert aux congressistes par la Municipalité de Saint-Claude. M. Louis JAILLON, Député-Maire, entouré des adjoints, prononça une allocation de bienvenue ; elle fut très applaudie et Marcel PAUL lui répondit au nom du Congrès.

A 20 h. 45, toujours à la Salle des Fêtes, en présence d'une très nombreuse assistance, se tint une soirée au cours de laquelle furent projetées des photographies en couleurs, œuvres d'amateurs anciens déportés, sur les pèlerinages à Buchenwald ces années dernières et notamment sur l'inauguration du Mémorial de Buchenwald en septembre 1958. Fut projeté également un court métrage réalisé par l'un de nos amis San-Claudiens.

La seconde séance, le dimanche matin, fut présidée par notre camarade André LEROY, Vice-Président et Secrétaire général de la Fédération Internationale des Résistants, assisté des mêmes personnalités que la veille.

Cette séance fut consacrée, en partie,

à l'examen du compte rendu financier de l'Amicale présenté par notre Trésorière nationale, Gabrielle SCHMIDT. Là encore, la place nous manque pour citer les chiffres ; l'essentiel à retenir est que les recettes de notre Association, quoique modestes, ont couvert largement les dépenses. Nos finances sont saines, nous n'avons aucune dette, les comptes sont bien tenus et le rapport financier fut approuvé à l'unanimité.

Les représentants des Associations locales et départementales d'Anciens Combattants, Résistants, Déportés, Victimes de Guerre, saluèrent tour à tour le Congrès. Les uns et les autres insistèrent sur la nécessité de l'union du monde ancien combattant, pour la défense des droits chèrement acquis et pour que nos enfants ne connaissent plus la hantise de la guerre.

Le Congrès écouta avec une grande attention l'allocation du camarade Helmut ROEDER, Secrétaire de l'Amicale Allemande de Buchenwald, qui rappela ce que fut le combat antifasciste en Allemagne, sous Hitler ; il rappela que les premières larmes ont été versées par des mères allemandes... Comme vous, dit-il, nous resterons fidèles au serment de Buchenwald. Il nous remit ensuite un cadeau : il s'agit d'un recueil de dessins effectués par des enfants allemands internés à Buchenwald et un don de 100 DM pour le monument du Père-Lachaise.

Intervenant au nom de l'Amicale Belge de Buchenwald, Ferdinand DEGREVE, Secrétaire général, fut aussi écouté avec un grand intérêt. Lui aussi lança un grand appel à l'union en rappelant l'exemple réalisé dans les camps. Il remit un don de 1000 francs belges pour l'érection de notre monument.

Deux résolutions furent votées à l'unanimité et nous les publions par ailleurs. Il appartenait enfin à André LEROY, Président, de prononcer le discours de clôture. Il déclara notamment :

« Tous unis, nous devons poursuivre notre action pour la sauvegarde des intérêts de notre patrie, de la paix et pour la fin des divisions entre les Alliés. Souhaitons que la Conférence de Genève trouve des moyens d'aller enfin vers la détente, la paix, la coopération entre toutes les nations et pour que nos enfants connaissent des jours meilleurs dans la liberté, dans la paix. »

Le Congrès avait d'ailleurs décidé d'envoyer une délégation à Genève, après la reprise de ces travaux. La dernière séance fut levée à 11 h. 30 précises, sous les applaudissements. Devant la Salle des Fêtes, la Clique, la musique, les drapeaux, nous attendaient ; déjà la foule s'amassait pour les cérémonies dont nous rendons compte par ailleurs.

## MANIFESTATION DU SOUVENIR

Le dimanche 21 juin, aussitôt après la clôture du Congrès, il était 11 h. 30, un imposant cortège se forma devant la Salle des Fêtes. En tête, la Clique Municipale, le Cercle Musical, les drapeaux et les porteurs de gerbes.

Venaient ensuite aux premiers rangs, aux côtés de Marcel PAUL, M. JAILLON, Député-Maire, André LEROY et Robert DARSONVILLE, les membres du Conseil d'Administration de l'Amicale, les repré-

sentants des Amicales sœurs de Belgique et d'Allemagne Fédérale, les représentants, puis les membres des Associations locales d'Anciens Combattants, Résistants, Déportés, Victimes de Guerre. La population de Saint-Claude s'associa avec ferveur à cette manifestation du souvenir.

Le cortège se rendit tout d'abord au Monument du Maquis du Haut-Jura, rou-

## NOS DEUILS

**CHAMBERLIN Arthur**, de Saint-Quentin, le 20 mai 1959. (N° Mle 44.143). Récemment encore, il s'était dépeigné sans compter pour la collecte de notre Monument du Père-Lachaise.

\*\*\*

**GORJUX Joseph**, de Paris (15<sup>e</sup>), le 13 juin 1959. Médecin-Colonel en retraite, Commandeur de la Légion d'Honneur.

## AVEZ-VOUS CONNU ?

**FICHOT Robert**, de Saint-Claude, déporté à Buchenwald le 11 mai 1944, Mle 51.529. Après un court séjour au camp est parti vers un commando extérieur. On cherche à connaître ce commando et qui s'y trouvait avec lui ?

**COLNAT Laurent**, né le 1-12-1892, Mle 31.207. A été à DORA. Aurait été libéré à BERGEN-ELSEN le 19 avril 1945, mais a disparu depuis.

\*\*\*

Pour ces deux camarades disparus, on demande à tous ceux de nos amis qui les auraient connus et vus jusque dans les derniers jours, de bien vouloir écrire à l'Amicale en fournissant le plus de précisions possibles. Nous espérons, en rassemblant plusieurs témoignages, pouvoir finalement déterminer la date et les circonstances de leur disparition.

## NOTRE PRESIDENCE

Le Conseil d'Administration élu au VI<sup>e</sup> Congrès, a tenu séance à l'issue du banquet, le 21 juin. Il décida à ce moment de réélire sans aucun changement le Président et les Vice-Présidents sortants :

**Président :**  
Colonel Frédéric-Henri MANHES.  
**Vice-Présidents :**  
Marcel PAUL,  
Général de LA MORLAIS,  
Docteur JEAN ROUSSET,  
Docteur ELMELIK,  
André LEROY.

A cette même réunion, le C. A. a élu son Bureau national. Dans notre prochain bulletin, nous publierons la liste des membres du C. A. et du Bureau national.

## PELERINAGE

Un certain nombre de personnes, familles de disparus et anciens déportés, nous ont écrit après avoir pris connaissance de l'article paru sur les Pèlerinages dans notre précédent Bulletin.

Nous disions qu'il était possible, à la suite des démarches que nous entreprenions auprès des organisateurs de l'Allemagne Démocratique, qu'un Pèlerinage se place cette année entre le 20 et le 24 août pour un nombre limité de participants.

Ces démarches sont en bonne voie et nous pouvons espérer pour l'avenir de beaux pèlerinages comme par le passé. Malheureusement, pour cette année, nous sommes pris de court; il nous faut renoncer. Notre prochain bulletin vous apportera des précisions.

Nous prions les personnes qui nous ont écrit, et qui, toutes, sont des lectrices de notre Bulletin, de trouver ici notre réponse, en nous excusant vivement de ne pas leur répondre individuellement.

## DESIRE ECHANGER

STUDIO S.A.G.I. (1 salle de séjour, grande cuisine, salle d'eau, couloir, débarras, chauffage central, eau chaude, au 1<sup>er</sup> étage, sans vis-à-vis, vue sur le bois de Vincennes, très ensoleillé, loyer modéré) (centre), CONTRE appartement 3 ou 4 pièces, tout confort, étages inférieurs de préférence, ensoleillé, PARIS. — S'adresser à l'Amicale

## MERCI à ST-CLAUDE

Nos remerciements vont à tous ceux qui nous ont aidés et accueillis lors de ce VI<sup>e</sup> Congrès de l'Amicale en ces journées de juin 1959.

A M. JAILLON, Maire de Saint-Claude, à la Municipalité tout entière, aux employés municipaux qui nous ont apporté une aide pratique précieuse. Ils vont aussi aux commerçants, fleuristes, restaurateurs, hôteliers, forains, à la Chambre Patronale des Fabricants de Pipes, qui nous a remis à chacun un souvenir de Saint-Claude.

Nous remercions en particulier : M. BORISKI, qui nous a prêté une grande vitrine sur la place du Pré; MM. Antoine COLIN et Paul TABOURIN, pour la réalisation des tableaux et inscriptions qui ornaient notre exposition, et M. GAIGNOU, photographe. Nous n'oublions pas non plus les représentants de la presse locale et régionale, entre autres, MM. MOUGET et RIBATO, ni aucun de ceux qui ont contribué à rehausser le caractère de nos manifestations, notamment : la Clique Municipale, ainsi que le Cercle Musical et leurs chefs; le personnel de la Salle des Fêtes, les Pompiers et leur chef, notre ami CHAPEL, ancien de Buchenwald.

Enfin, nous remercions ceux auxquels nous sommes unis par les liens de la Résistance, de la Déportation, par la solidarité du monde ancien combattant : nos camarades de l'U.F.A.C. et des Associations locales et départementales : MM. JOLY, MONNERET, EMAIN, OUTREY, RODRIGUE, et les San-Claudiens anciens de Buchenwald-Dora, Robert LANÇON, PRÔST-TOURNIER, MARTINI, COLOMBO, TONIETTA, MARION, MARCHIONI, qui furent les plus actifs, enfin à tous nos camarades de Saint-Claude qui nous ont entouré de leur soutien et de leur affection fraternelle.

Nous nous excusons si, dans ce court article, nous avons omis quelques-uns de nos amis San-Claudiens ; encore une fois MERCI A TOUTE LA POPULATION DE SAINT-CLAUDE.

## L'EXPOSITION

La place nous manque pour publier tout ce qui se rapporte à la tenue de notre VI<sup>e</sup> Congrès : les interventions, l'exposé de nos tâches à venir, les résolutions, la mise en place des organismes élus, etc. Nous y reviendrons. Nous regrettons notamment de ne pouvoir passer l'important compte rendu, avec clichés, sur l'exposition dans la salle de l'ancien tribunal. Cette exposition fut une très intéressante expérience, aussi, plutôt que de résumer ce compte rendu en quelques lignes, nous préférons le publier intégralement dans notre prochain bulletin.

## LE BANQUET

Le banquet se tint dans une salle du « Grand Hôtel », d'ailleurs la seule salle de Saint-Claude pouvant recevoir 200 convives. L'ambiance la plus cordiale régna d'un bout à l'autre du repas. D'une table à l'autre on surprend, dans les conversations, des bribes de phrase du genre : « Te rappelles-tu le jour où... », et ainsi l'on évoque des souvenirs, on parle beaucoup des absents. Au dessert, MM. JAILLON et Marcel PAUL portèrent des toasts : à l'Amicale, à la France, à la Paix, à l'Amitié entre les Peuples. Puis, nous entendîmes de beaux poèmes, des chants, des histoires et la journée s'acheva plus vite qu'on ne l'aurait voulu. Le temps des « AU REVOIR » est arrivé; on se promet de se retrouver en bien d'autres occasions. Nous savons qu'elles ne manqueront pas.

## MANIFESTATION DU SOUVENIR (fin)

te de Genève, puis traversant la ville par les artères principales, devant le Monument aux Morts, place du Pré, et enfin devant la plaque apposée à l'entrée de la place où le lundi 9 avril 1944, 302 personnes furent arrêtées par la Gestapo et déportées à Buchenwald.

En ces trois lieux commémoratifs des gerbes furent déposées par M. le Maire, l'Amicale et les Associations locales. La sonnerie « Aux Morts » retentit, ainsi que « Le Chant des Partisans Français », « La Marseillaise » et « Le Chant des Marais ».

Devant la plaque des Déportés, deux discours furent prononcés par M. Louis JAILLON, Député-Maire de Saint-Claude, et Marcel PAUL, Président du Comité International des Rescapés de Buchenwald.

M. le Maire rappela avec beaucoup d'émotion cette journée de Pâques 1944, « symbole d'amour et de paix que les nazis choisirent comme pour donner la pleine mesure de leur barbarie et de leur cruauté ». C'est en termes très émouvants qu'il dit les raisons profondes faisant que la population de Saint-Claude se trouve en communion de pensée avec les rescapés de Buchenwald-Dora.

Notre camarade Marcel PAUL parla ensuite au nom de ces rescapés de Buchenwald-Dora. Il exprima d'abord les sentiments de profonde reconnaissance à la population de Saint-Claude, en ajoutant :

« Nous nous sommes, ici, sentis en famille, chez nous. Saint-Claude a profondément souffert de la bestialité hitléro-allemande. et comme les Déportés symbolisent les victimes, il était certain, qu'ici, ils seraient compris. »

Après avoir rappelé un souvenir personnel sur l'arrivée des San-Claudiens à Compiègne, en avril 1944, et sur leur arrivée à Buchenwald, en mai, le compagnon d'armes de Frédéric MANHES, évoqua les jours de souffrances, puis les jours d'espoir à la libération, quand « ... la victoire de Stalingrad était dans l'âme de chacun, porteuse d'espérances que celles du Mont Cassino ou de Normandie. »

Marcel PAUL parla de nos graves soucis d'aujourd'hui, en ce moment où se tient la Conférence de Genève. Nous reproduisons l'essentiel de la seconde partie de son discours qui traite de ces problèmes qui nous tiennent tant à cœur :

Il ne faut pas que des préoccupations de défense de privilèges nous mettent une nouvelle fois à la merci de ceux qui en ce moment même, sont en train de reconstruire une nouvelle machine de guerre dont la France pourrait à nouveau expérimenter les monstruosité avant qu'elle ne puisse (cette machine de guerre) être utilisée contre l'Est.

Aussi, il nous faut exalter l'union des vainqueurs de 1945, l'union des quatre grands pays : le nôtre, les Etats-Unis, l'Angleterre et l'U.R.S.S., au même titre que nous exaltons l'Union de la Résistance Française.

Ceux qui, pour des préférences de structure sociale, s'appuient en ce moment même sur le vieux revanchard Adenauer et sa nouvelle Werhmacht, contre certain de nos alliés de 1945, pourraient renouveler l'erreur de 1939, et ce serait la France, notre Patrie, son peuple, qui à nouveau, feraient les frais de

ces tristes, de ces lamentables soucis de politique intérieure.

Les combattants volontaires de la Résistance, les hommes qui se sont levés contre le Gouvernement d'un Maréchal de France, Pétain, pour sauver l'honneur et la vie de la France, ont le droit et le devoir de présenter cette mise en garde. Je le fais au nom des rescapés de Buchenwald, en pesant mes mots.

Je sais bien que Hitler avait affirmé que ces divisions blindées étaient présentées comme devant être orientées vers l'Est et non vers l'Ouest. Mais c'est d'abord sur l'Ouest, sur nous, qu'elles ont été jetées.

Le patriotisme n'est véritable que s'il n'est pas annihilé en ses effets par d'autres préoccupations. Le patriotisme exige de la clairvoyance. Il exige autre chose que l'esprit, que la conception de caste.

Le patriotisme n'est le monopole de personne. Combattons avec courage et fermeté tout ce qui divise les patriotes.

C'est à la Résistance et pour une si large part à la Résistance intérieure, celle conduite par les combattants sans uniforme, que la France doit d'avoir retrouvé sa place, toute sa place, dans le groupe des grandes nations.

Les discriminations étaient inconnues dans le maquis, dans les groupes de Francs-Tireurs et Partisans, dans les réseaux.

Nous étions soudés les uns aux autres par l'amour de la Patrie. Personne n'était exclu de rien en raison de ses appréciations politiques, ou de ses convictions philosophiques ou de ses croyances.

Nous étions au coude à coude à Buchenwald, nous étions unis à Buchenwald, nous avons pu réduire nos pertes et lutter ensemble à Buchenwald, parce que nous étions unis à Buchenwald.

Qui oppose les Résistants les uns aux autres, fait du mal à la France.

Qui oppose les quatre grands alliés les uns aux autres, ne travaille ni pour la France, ni pour la Paix.

Retrouvons-nous côte à côte contre le danger que présente la renaissance du militarisme allemand.

Retrouvons-nous côte à côte pour la défense des libertés, des vraies, celles que nous ont légué nos aïeux, celles que nous a apporté et apporté au monde entier la grande Révolution Française de 1789-1792.

Retrouvons-nous pour défendre ces libertés qui ont éclairé le monde, celles qui assurent à chacun ses droits d'Homme et ses droits de Citoyen.

Tel est l'appel que vous lance, chers Amis de Saint-Claude, le VI<sup>e</sup> Congrès des Rescapés de Buchenwald.

Honneur aux Morts de Saint-Claude. Confiance dans la Résistance qui doit rétablir son unité dans le respect de ses idéaux.

Je le dis encore parce que cela serre le cœur : alerte à la renaissance du militarisme allemand.

Vive l'entente des vainqueurs de la bataille d'Afrique, contre Rommel; de la bataille de Stalingrad, de la bataille de Normandie.

Pour la liberté des hommes.  
Pour la sécurité et l'avenir de notre PATRIE.  
Pour que VIVE LA FRANCE.